

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 572

Nachruf: In memoriam : le Professeur Docteur D. Gourtein

Autor: E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nations, est trop connue pour que nous en retraiions les étapes ici. Mais ce que l'on sait peut-être moins dans tous les milieux, c'est la ferveur et la fidélité de ses convictions féministes. Ernest Bovet est en effet l'un de ces hommes comme il s'en trouve, Dieu merci, un plus grand nombre qu'on ne le croit dans notre pays, pour lesquels la justice de notre cause est un principe absolu et qui ne se discute même pas. Et non content de professer ce principe et de le défendre par la parole et par la plume, il l'a encore mis en pratique — ce que ne savent pas toujours faire des féministes masculins... c'est-à-dire qu'au lieu de traiter les femmes, avec la condescendance protectrice de quelques-uns, comme des petites filles qui ont tout à apprendre, il a toujours collaboré avec elles sur un pied d'égalité parfaite, discutant leur point de vue, le prenant en considération et leur apportant une aide précieuse par l'autorité de son nom et l'étendue de son expérience. Rappeler les conférences qu'il nous a données, celles de nos Assemblées auxquelles il a participé, les consultations et les informations que nous avons toujours trouvées auprès de lui, serait vraiment faire l'histoire de notre mouvement féministe suisse au cours de ces dernières années, si étroitement Ernest Bovet a-t-il été en relations avec toutes ses manifestations. Et quand nous parlons ainsi de lui, qui de nous en pensée n'associe à cet hommage de reconnaissance sa femme, dont la vaillance à défendre, elle aussi, nos idées est toujours pour nous un précieux encouragement ?

Le *Mouvement Féministe*, dont M. et Mme Bovet sont des fidèles lecteurs et de fervent amis, sait qu'il parle au nom de tous ses abonnés en leur exprimant à l'occasion de cet anniversaire ses vœux les plus chaleureux, en même temps que sa profonde gratitude.

E. Gd.

Contre le chômage

Appel à la réflexion

Un des *leit-motiv* — des *slogans*, pour employer un terme moins démodé ! des recommandations actuellement faites à notre population est celui de la nécessité de l'accoutumance à une vie simple, aux restrictions inévitables, et au renoncement à nombre de luxes et agréments.

Nous sommes pleinement d'accord que, devant la révision sérieuse qui s'impose aux valeurs essentielles à notre vie, les valeurs matérielles ont tenu une beaucoup trop grande place, et que c'est une discipline salutaire que de savoir s'imposer quelques privations. Mais nous supplions les femmes qui nous lisent de bien réfléchir que ces privations, si elles ont le devoir de se les imposer à elles-mêmes, elles n'ont pas le droit de les imposer à autrui. Nous ne savons que trop en effet, par une longue expérience, que trop de femmes croient faire œuvre patriotique en renonçant aux services d'une autre femme qu'elles prennent ainsi avec une coupable légèreté de son gagne-pain ; et nous n'avons pas oublié celle qui se vantait d'économiser trois francs par quinzaine en renvoyant la femme qui lui lavait les cheveux (c'était aux temps des cheveux longs !) et qui équilibrerait bien difficilement un petit budget bien fragile sur ces trois francs et quelques autres ! Que l'on songe aux fem-

mes de ménage, aux couturières, aux repasseuses, aux professeurs libres, à tant d'autres qu'effraie déjà la menace du chômage, et que, envisageant les temps qui s'approchent, celles qui savent la vraie signification du terme de solidarité féminine, agissent en conséquence.



DE-CI, DE-LA

Utiles conseils.

Le Centre genevois d'organisation ménagère nous communique les sages recommandations suivantes :

Les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer ?

— Non, répondent catégoriquement nos autorités militaires. Les Services complémentaires féminins n'institueront pas de cours de tir et ne présenteront leur appui à aucune tentative visant à faire de la femme une guerrière. Si donc des femmes recourraient à l'emploi d'armes en temps de guerre, elles seraient, conformément aux lois de la guerre, assimilées par l'ennemi à des franc-tireurs, et, une fois faites prisonnières immédiatement fusillées. Tel fut, nous dit-on, et nous le croyons facilement, hélas ! le sort de centaines de Polonaises qui, sans appartenir à l'armée, avaient voulu résister par les armes à l'envahisseur.

Voilà qui est net. Cependant, comme nous le disions dans notre précédent numéro, dans plusieurs villes des cours de tir pour femmes ont été organisés, soit par des Sociétés¹, soit par initiation individuelle, et l'on verra au *Petit Courrier* l'opinion à cet égard d'une de nos lectrices. La Section de Zurich de l'Automobile Club féminin, notamment, a mis sur pied, sous la direction de maîtres-tireurs expérimentés, un cours de tir, qui semble avoir remporté grand succès, d'après la description qu'en fait Mme Bosch-Manuel dans le *Schweizer Frauenblatt* :

Tour à tour, tandis que les unes, bien installées dans la salle, prennent du thé et discutent des questions techniques, les autres, debout, l'arme à l'épaule ou le pistolet à la main, visent les différentes cibles. Les plus avancées s'exercent en plein air, tirant à cent ou deux cents mètres, debout ou couchées. Ajoutons que, ayant toute chose, il est fait à chacune une démonstration du maniement de son arme (lorsque les fusils d'ordonnance font défaut, l'on utilise des fusils de chasse), comment on la charge, et on la décharge, et que, à chaque instant, on rappelle la prudence élémentaire. « Une arme à feu n'est pas un jouet », ne cesse de répéter le professeur à ses élèves. Des femmes hystériques ou simplement trop nerveuses n'ont rien à faire ici, et quiconque touche à une arme doit savoir contrôler ses nerfs, garder son sang-froid et pouvoir se concentrer sur

¹ M. Dutweiler, le chef du parti des Indépendants, avait, paraît-il, préconisé, lui aussi, l'organisation de cours de tir pour femmes, auxquels il a fallu renoncer, l'autorité militaire ayant refusé les munitions nécessaires à ces exercices.

Ménagères, employées de maison, des quantités considérables de denrées de toutes sortes passent entre vos mains. En utilisant rationnellement ces produits, vous simplifieriez le ravitaillement de notre pays.

Ne gaspillez pas ! Il sera toujours plus aisés de restreindre le gaspillage que de supporter des restrictions sévères, si un jour l'approvisionnement de la Suisse devenait plus difficile. Evitez donc de préparer des repas trop copieux qui dépassent les besoins réels du ménage. Ne faites pas de gros déchets en épluchant les légumes. Utilisez les restes de repas pour la confection de soupes, ou réchauffez pour le repas du soir ce qui reste des plats de midi. N'achetez que les quantités nécessaires à vos besoins courants de denrées facilement périssables (lait, légumes, fruits, etc.).

Entretenez soigneusement les vêtements et les chaussures. Usez rationnellement du gaz, de l'électricité, du combustible et de l'eau chaude.

Ménagères, employées de maison, en agissant ainsi, vous contribuerez activement à la défense économique de notre pays.

Restrictions de guerre.

Tous les pays en guerre restreignent la production et la consommation de l'alcool. En Allemagne, c'est la jeunesse qui est visée par une ordonnance du 9 mars. En Grande-Bretagne, l'impôt sur la bière, qui était déjà de 40 centimes suisses par litre, a été relevé. (A titre de comparaison, en Suisse 1 litre de bière paie 1,2 cent d'impôt.) Le sucre mis à la disposition des brasseurs a été diminué de 30 %.

En Suisse, de telles mesures sont tout aussi souhaitables, dans l'intérêt tant de l'économie nationale que de la santé publique.

IN MEMORIAM

Le Professeur Docteur D. Gourfein

Toutes celles, et elles sont nombreuses au près et au loin, qui éprouvent une grande admiration et une profonde affection pour M^e le Docteur L. Gourfein-Welt, si connu dans tous nos milieux

tations d'une activité appelée peut-être à prendre un grand essor.

Mais M^e Fierz, la vénérée ex-présidente de la *Frauenzentrale* de Zurich, est, pour d'autres motifs, nettement opposée à ces exercices féminins de tir. Voici ce qu'elle écrit à notre confrère :

Que la question (les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer?) se pose n'est chose possible qu'en période de désarroi et d'angoisse. Certes, nous avons dû, vu cette situation, nous incliner devant des mesures qu'en d'autres temps nous aurions repoussées; mais la préparation de la femme à une participation active à des actes de guerre ne paraît pas justifiée. Car à quoi serviraient quelques centaines, ou même quelques milliers de femmes armées — et cela même si leur discipline était impeccable, car il faut bien se rendre compte que toute entorse à cette discipline ne seraît que génératrice de dangers — à ceux qui serviraient-elles contre une armée d'invasion pourvue de tous les perfectionnements avec lesquels la technique moderne réduit un peuple en soumission ? Que l'on songe aux tanks, aux chars d'assaut, aux parachutes, aux bombes incendiaires, aux gaz asphyxiants... Cette invasion n'aurait-elle pas pu de son côté armé des femmes dans ses rangs ? et le massacre d'homme à homme s'étendrait-il aussi de femme à femme ? Et qu'est-ce qui contribuerait davantage à l'aspect d'une femme en armes à détruire chez l'homme en guerre les derniers sentiments de générosité et d'humanité ? Et comment, après de pieux combats, une femme, un enfant, pourraient-ils encore compter avoir la vie sauve et voir respecter la dignité de l'être humain ? En vérité, ce serait le déchaînement de toutes les forces de l'enfer !

Non, la tâche de la femme n'est pas là. La Finlandaise que nous admirons tous n'a pas, comme l'aviatrice russe, lancé des bombes sur la population civile, mais elle s'est trouvée à point nommé partout où elle pouvait libérer un homme pour le combat, et a de la sorte certainement rendu le meilleur service à son pays. Or, chez nous aussi, pareil travail se trouve en abondance... Ce que, surtout, il me nous faut pas oublier, c'est que l'état de guerre ne peut pas et ne doit pas être un état normal ni durable. C'est un état d'exception comme un accès de fièvre maligne, pendant lequel toutes les forces saines de l'organisation doivent rester intactes, pour pouvoir procéder, une fois l'accès passé, au rétablissement de la santé. Or, ces forces restées intactes, c'est parmi les femmes qu'un peuple doit pouvoir les trouver, et c'est pourquoi il ne faut pas qu'elles se laissent entraîner dans le tourbillon de la bataille, mais constituent par leur calme et leur raison le rempart de la vie du foyer, de l'économie publique et de la civilisation...

Que pensent de leur côté nos lectrices de tout ceci ? J. GUEYBAUD.



Glané dans la presse...

Dix petites écolières...

Des Heures de la guerre (Paris) ce tableau saisissant :

Une école de banlieue. Côté filles. De petites filles qui épellent l'alphabet, s'exercent à l'art de la chainelette, saturent à la corde et jouent à la marre.

Une heure. Finie la récréation, sous le soleil de juin qui met du rouge aux joues. On est en classe. Peut-être qu'on chante...

Soudain, la sirène de l'usine proche couvre de son cri sinistre, qui ébranle les nerfs, les voix fraîches et inexpertes de la chorale improvisée. La jeune maîtresse — une stagiaire timide qui additionne à peine trois fois l'âge de ses élèves — conduit hâtivement dans la tranchée-abri son insouciant troupeau. Les fillettes rient à ce jeu nouveau qui interrompt la monotonie des heures. Dame ! on est déjà descendu dans l'abri, et ma foi, on s'y amuse. Que la guerre est drôle aux yeux des gamines de six ans !

Les méchants oiseaux tournent dans le ciel clair, et, comme les rapaces, cherchent une proie.

Un crissement sonore, pareil à la soie qu'on déchire, et qui s'enfle en se rapprochant du sol. Un coup de tonnerre. Un nuage de terre et de fumée. Un trou...

Elles n'ont pas souffert, les dix écolières dont les corps sont maintenant étendus, près des mères gémisantes, dans la classe qui, tout à l'heure, retentissait de leurs gazouillis de moineaux. Elles reposent sagement, et la maîtresse, à leurs côtés, inerte et blanche, ne les grondera plus.

là-bas, au front, à cette même heure, des soldats lisent les chères lettres que l'agent de liaison vient de distribuer : « Mon papa cheri, je suis bien sage... Tu vois que je commence à écrire avec de l'encre... Reviens vite... Ta petite fille qui a beaucoup de chagrin et qui pense à toi... »

Des S. C. F. passent la visite sanitaire

Le Courrier de Genève, ce joli croquis des opérations de recrutement féminin qui se sont déroulées dans toutes nos villes au cours de ces dernières semaines :

Elles étaient trente-cinq convoquées ce jour-là. Trente-cinq de tout âge, entre dix-huit et... Le règlement fixe le maximum à soixante ans.

Sur deux rangs fantaisistes, elles écoutent les premières instructions d'un officier. Au fait, est-il major ou capitaine ? Qu'importe ! Il n'a pas l'air terrible et c'est déjà rassurant. Tant mieux, car tout ce qu'il raconte sent la discipline, le « service » quoi ! et nombre bonnes volontés se sentent flétrir. « Code militaire... livret... demander autorisation département militaire... consulter affiche mobilisation... etc. » les mots sont précis et fleuvent la liberté entravée. Qu'il est donc dur d'en abandonner un peu de cette liberté chérie. Et il

fait un certain caractère pour le faire volontairement !... Nos trente-cinq commencent à le comprendre. Ah ! Si on pouvait encore s'éclipser... Mais non. On est dans l'engrenage, il ne reste plus qu'à suivre la filière et l'on verra bien...

Ce qu'on a vu ? Des jeunes filles et des femmes des nerfs tendus, riant de leur exploit, anxieuses de l'issue de l'aventure, de plus en plus rassurées à mesure que s'effectuaient les visites et les entrevues éliminatoires, et tout à fait satisfaites pour ne pas dire joyeuses quand, ayant été reconnues « aptes », elles se retrouvaient en nombre plus restreint (il y eut des déchets en cours de route) sur deux rangs écoutant le « spitz final » de l'inspectrice-chef.

Puis trace d'inquiétude dans les yeux de celles qui, auparavant, appréhendaient encore d'être enrôlées et craignaient de s'être mis éourdement un fil à la patte. Non. Elles éprouvaient enfin cette joie intérieure d'avoir fait leur devoir et, sans fanfaronne, elles se sentaient fières de pouvoir servir leur patrie en femmes, avec simplicité et dévouement.

Les « tramelotes » lausannoises

La Feuille d'Avis énumère tous les détails concernant l'exercice de cette nouvelle profession féminine :

... Et puis, il y a le règlement de service qu'aucun agent ne doit ignorer. L'assimilation de ce document, qui comprend quelque quatre-vingts pages, et constitue le breviaire de l'employé, demande déjà pas mal de temps. La plupart des cas qui peuvent se poser à un conducteur ou à un contrôleur de la compagnie y sont posés et résolus.

... M. Fatio, ingénieur, chef du Service du mou-

vement, nous confiait, à l'issue des premières journées, combien il avait été surpris de voir avec quelle assiduité, quelle rapidité d'esprit et souplesse de réflexion ces dames avaient suivi l'initiation théorique. Sous certains rapports, même, elles semblent dépasser les apprentis masculins. Cette impression est de bon augure pour la suite des opérations.

Dès le premier matin, donc, nos tramelotes ont circulé sur les voitures, comme contrôleurs, accompagnées chacune d'un instructeur. Durant treize jours, elles continuèrent d'apprendre le métier, puis ont été livrées à elles-mêmes.

Une fois au courant de tous les détails relatifs au service du contrôle, elles apprirent encore à conduire les trolleybus, tâche pour quoi elles sont plus spécialement destinées. Afin d'observer toutes les exigences que pose la circulation actuelle, les agents devront d'abord passer le permis de conduire pour « poids lourds », et ensuite, seulement, se mettront au trolleybus, véhicule infinitiment plus facile à piloter qu'un camion.

La question de l'uniforme posait à la direction un problème délicat. Ce costume devait être à la fois solide, correct, pratique et d'une élégance compatible avec la grâce féminine. Il faut convenir que le choix a été fait avec goût.

La tenue de nos « tramelotes » est un « deux-pièces » de toile bleue, égayé d'une ceinture de cuir. Le chapeau est un petit feutre fort coquet dont l'aile se rabat sur l'œil. Outre le changeur commun à tous les employés, les femmes-contrôleurs portent encore une petite sacochette de cuir, contenant le sifflet et la clef, objets que leurs collègues masculins glissent habituellement dans leur poche.

feminins et féministes nationaux et internationaux, tiendront à s'associer au deuil cruel qui vient de la frapper par le décès, survenu après quelques jours de maladie seulement, du professeur docteur D. Gourfein.

Ce couple si parfaitement assorti vivait dans une trop complète intimité, ce qui passionnait l'une, que ce fut en matière de médecine, de science, de politique, ou de féminisme, intéressait trop vivement l'autre, pour que le professeur Gourfein ne fut pas en contact étroit avec toutes les activités auxquelles sa femme attachait un si grand prix, et ne partageait pas ses idées sur tous ces principes essentiels. Non seulement, il était un lecteur fidèle de notre journal, mais lui, qui se refusait toujours à s'enrôler dans des groupements, avait fait une exception en faveur de l'Association pour le Suffrage féminin, marquant ainsi sa sympathie et ses convictions à l'égard d'une cause qui, au-dessus de beaucoup d'autres, tient à cœur à sa femme. Courtois comme avaient l'être les hommes de sa génération, il aimait à taquiner les féministes assises à cette table hospitalière, leur narrant des anecdotes et des souvenirs de sa longue carrière médicale, discutant aussi avec elles des chances des campagnes à mener; et surtout, ces derniers mois, leur parlant politique. Car l'épouvantable guerre l'avait bouleversé, l'enivrement de la France, l'investissement de Paris avait été des coups terribles pour lui, et la douleur qui le rongeait depuis lors a contribué à hâter sa fin.

Nous savons que toutes nos lectrices sont avec nous pour répéter à Mme Gourfein, brisée par le chagrin, mais vaillante quand même, l'assurance de leur plus chaude et affectueuse sympathie.

E. Gd.

Le marché du travail féminin

Coup d'œil sur la situation actuelle en Suisse

(Suite et fin)¹

Dans les postes, les télégraphes et les téléphones, l'on se tient sur la réserve, et, à l'exception des « factrices » dans certaines villes, l'on n'occupe des femmes que dans des limites extrêmement modérées. On peut suivre avec intérêt l'introduction des contrôles de tramways à Bâle, Berne, Lucerne et Lausanne. Signalons l'heureux règlement de service à Bâle, qui fixe le temps d'emploi des « trammeuses » à la demi-journée, afin qu'il leur reste le temps nécessaire pour leur ménage et leur famille. Cette notion du travail à mi-temps pour les femmes mariées mériterait d'être reprise dans d'autres catégories de travail encore.

Il n'est pas besoin d'insister sur les temps difficiles que traverse actuellement l'hôtellerie du fait de l'absence de touristes étrangers ! Nombre d'employées d'hôtels furent amenées à conclure que le marché du travail était si défavorable dans cette branche qu'il valait mieux se tourner d'un autre côté, et furent confirmées dans cette idée par la brusque interruption de la saison touristique quand éclata la guerre en septembre dernier. Si bien qu'actuellement, et certains hôtels ayant continué leur activité, d'autres s'étant ouverts pour la saison, et les restaurants devant tenir compte

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

Hommage aux téléphonistes et télégraphistes

Nous trouvons dans la Solidarité (Neuchâtel) le texte de cette allocution prononcée l'autre samedi à la Radio par l'Inspecteur fédéral des Téléphones et Télégraphes, hommage bien mérité à des travailleuses féminines, que nous sommes heureuses de reproduire partiellement ici :

Pendant les quelques semaines critiques que nous venons de vivre, le trafic téléphonique s'est accru dans des proportions imaginaires. Nous en sommes venus à bout, tout d'abord parce que nos installations ont fonctionné sans le moindre accroc, mais surtout parce que le personnel a fourni un énorme effort. On peut en dire autant du télégraphe, où, loin des yeux du public, les télégraphistes ont fourni un travail gigantesque. De combien de conversations ou de télégrammes le trafic a augmenté, les statistiques nous l'apprendront plus tard. L'essentiel est qu'on ait réussi à y faire face grâce au dévouement poussé aux extrêmes limites du personnel d'exploitation.

Car ce ne sont pas seulement les lignes qui ont été surchargées, mais aussi les téléphonistes et les télégraphistes. Alors que le public était deux fois plus nerveux que d'habitude, que la pression se maintenait jour et nuit, n'autorisant pas une minute de repos, nos braves jeunes filles sont restées à leur poste, conscientes de leur responsabilité et de leur devoir, montrant ainsi un grand exemple à bien des hommes. Il n'était plus question de loi réglant la durée du travail. Certaines téléphonistes ont travaillé sans interruption toute la nuit, de 9 heures du soir à 7 heures du matin, fatiguées à tomber de leurs chaises; mais sachant qu'un service téléphonique impeccable avait une

Les femmes à l'œuvre pour le secours aux internés et réfugiés français en Suisse

A Nenchâtel

Pendant quatre jours, et surtout le mardi 18 et le mercredi 19 juin, Neuchâtel a assisté au défilé lamentable et ininterrompu de soldats et de civils fugitifs venus de France. Ce furent nos autorités militaires elles-mêmes, avec l'aide de la D. A. P., comptant un certain nombre de femmes, qui pourvurent aux besoins des soldats internés, les logeant dans tous les locaux possibles: hôtels, écoles, églises, salles de réunions. Quant aux réfugiés civils, l'armée remit le soin de les accueillir à Mme Ott, la dévouée directrice du Service Social, qui fit appel à des collaboratrices individuelles ainsi qu'à des sociétés particulièrement qualifiées pour cela. Il fallait agir vite: en un clin d'œil, les Samaritaines furent sur pied, mobilisées par Mme Schneider, leur présidente pleine de bonté et d'expérience; les Eclaireuses préfèrent aussi leur précieux concours.

Des tables furent dressées sur le quai de la gare pour restaurer les malheureux voyageurs, femmes, enfants et vieillards. Souvent, leur faim avait déjà été apaisée en cours de route, dans les Montagnes ou tout le long du Val-de-Travers, par la population accueillie à leur passage. D'autres réconforts étaient urgents: les convois stationnant généralement 1 h. ½ à 2 h. en gare, il était possible de donner quelques soins hygiéniques aux plus miséables. On puise dans la masse des vêtements fournis par l'Ouvrour français; le local des Amies de la Jeune Fille, pouvu d'eau courante, servit de cabinet de toilette et de dispensaire; enfin dans la salle d'attente transformée en pouponnière, des gardes de la Maternité firent la toilette des bébés, dont plusieurs n'avaient pas été démaillotés depuis deux ou trois jours. Cha-

cun, lavé, vêtu de frais reçut en outre une layette complète. Puis, le train repartit, emportant ses occupants vers la Gruyère, où des dispositions étaient prises pour les installer. Là aussi des femmes sont à l'œuvre. Et comme par une heureuse coïncidence, la section neuchâteloise du Cartel suisse de secours aux enfants victimes de la guerre venait de se fonder, et de lancer un appel, elle reçut du même coup et en abondance des dons destinés à nos hôtes de passage.

Un seul convoi arriva trop tard pour continuer sa route à passé une nuit à Neuchâtel. Les canonnements préparés au Mail ne suffisant pas, il a fallu instantanément placer les fugitifs, qui dans des établissements hospitaliers, qui chez des particuliers. Grâce à l'initiative de Mme G. D. Pasquier, secondée par les Eclaireurs et par des automobilistes dévoués, tous purent enfin passer une nuit reposante.

Ainsi que le dit Mme Waldvogel, la vaillante présidente du Cartel de secours aux enfants, toutes ces souffrances, toutes ces misères, font du moins apparaître une face lumineuse de la nature humaine.

E. P.

N. D. L. R. — Ajoutons qu'à La Chaux-de-Fonds, où ont passé aussi de nombreux réfugiés, c'est surtout la colonie française qui s'est occupée d'eux ainsi que l'autorité militaire naturellement.

A Genève

Le nombre des réfugiés civils et militaires hospitalisés quelques jours durant dans cette ville a été minime, en comparaison des convois arrivés par Porrentruy et Pontarlier: une cinquantaine environ, venus par petits groupes, parfois même isolément, par le pays de Gex, et dont presque tous les civils demandèrent bien vite à pouvoir retourner chez eux, la région entre le Jura et notre frontière n'ayant été ni attaquée ni occupée.

A la différence de ce que l'on vient de voir ci-dessus, tous, civils et militaires, furent placés

sous le contrôle de l'autorité militaire et hospitalisés au stade de Varembe. Mais la collaboration féminine n'en fut pas moins utile pour une foule de détails pratiques. L'Union Mondiale de la Femme, qui avait précédemment offert son concours au Service des évacuations en cas d'arrivée de Confédérés, se mit immédiatement à la tâche pour recevoir ces nouveaux hôtes, et organisa notamment deux services dont l'utilité fut largement prouvée: un service d'inspectrices ménagères bénévoles, qui, deux fois par jour, inspectaient la cuisine, le linge, organisaient des lessives, s'occupaient d'une foule de petits détails, comme par exemple la création d'une petite cuisine d'urgence pour les arrivées de nuit, etc. L'autre service fut celui d'assistantes sociales qui s'occupèrent de cas individuels, de diverses démarches nécessaires par des situations particulières, etc.

Quant à la distribution de vêtements, de nourriture, de douceurs et de friandises, elle fut faite sur une si vaste échelle par la population que les réfugiés de Genève coururent bien davantage le risques de pléthora que celui de privations ! C'est pourquoi, et les internés militaires ayant quitté cette ville pour l'intérieur du pays, l'on nous prie de faire savoir à nos lectrices qu'a été créée à l'Office fédéral de l'Assistance une « Section des réfugiés », qui, installée à Romont, centralise et coordonne toutes les demandes provenant des différents camps d'internés, de façon à pouvoir répartir selon les besoins les dons et envoi si nécessaire fait par la population. Pour le moment, ce qui manque le plus ce sont les chemises et les souliers d'hommes, dont on demande 3.000; et c'est peu si l'on réfléchit que nous devons héberger actuellement environ 40.000 internés. — L'Union Mondiale de la Femme, 52, rue des Paquis, Genève, se charge de transmettre à cette Section à Romont, les dons faits à Genève soit en nature, soit en argent (compte de chèques postaux No I. 974). M. F.

de leur clientèle quotidienne, — il se passe ce fait paradoxal que l'on manque actuellement de personnel féminin dans cette branche ! et non pas seulement de cuisinières et de filles de cuisine, ce qui a toujours constitué une lacune chronique, mais de filles de salles et de sommelières, de femmes de chambre, de lingères, de blanchisseuses. Cela surtout, il faut le relever, parmi les jeunes, les femmes plus âgées étant beaucoup plus difficiles à placer à ces postes.

Il y a peu à dire de l'activité domestique. Le manque d'employées de maison subsiste, car l'industrie est la grande concurrente du travail ménager en matière de marché du travail. Si les maîtresses de maison ne persistent pas à ne vouloir que de jeunes employées, mais consentent à engager des aides plus âgées, la situation pourrait s'améliorer.

La carrière de garde-malades prend dans les conditions actuelles une importance toute particulière. Nombre d'infirmières ont été mobilisées au service de l'armée et dans les formations sanitaires de la Croix-Rouge, alors que la demande pour les hôpitaux civils et les cliniques particulières a plutôt reculé. La situation des gardes-malades privées n'a pas empiré, mais il faut constater que celles qui sont de piquet ont souvent des difficultés à trouver des postes de longue durée. Une partie des infirmières mentales a été également mo-

bilisée, ce qui fait qu'il y a plutôt pénurie de travailleuses de cette spécialité. Quant aux assistantes dentaires et aux auxiliaires de médecins, la mobilisation leur a porté tort: nombre d'entre elles ont perdu leur place parce que leur employeur était mobilisé. Les laborantines, en revanche, ont trouvé de l'occupation dans des institutions sanitaires militaires.

Si nous passons aux maîtresses d'école, aux femmes médecins, aux pharmaciennes, aux dentistes, on sait combien le travail de chacune d'entre elles est précieux pour la communauté, et plus d'une parmi elles doit se dire avec mélancolie que ceux qui l'apprécient si vivement maintenant étaient les premiers, il y a peu de temps encore, à lui reprocher de concurrencer ses collègues masculins ! Exprimons ici le vœu que, lorsque les temps changeront, l'on n'oublie pas si vite combien rapidement et avec quel dévouement ces femmes sont venues se mettre au service de tous.

Cette brève revue de la situation actuelle du marché du travail féminin en Suisse est loin d'être complète, et nous regrettons notamment de n'avoir pu y considérer aussi le rôle des femmes qui, en l'absence de leur mari, mènent de leur mieux son commerce ou ses affaires; mais ce sont là des efforts qui ne peuvent être exposés en quelques phrases.

Une somme de travail fournie chaque jour par toutes ces femmes au travers de notre

importance vitale pour le pays, elles ont tenu, comme de braves soldats anonymes du front intérieur, aussi important pour la patrie que celui de la frontière. Aucune n'a perdu son sang-froid, bien qu'à la guerre des nerfs générale soit venue s'ajouter celle à laquelle elle doit faire face dans l'exercice de sa profession. Aujourd'hui, un mois après la grande alerte, on peut dire que tout a bien marché et qu'elles méritent bien d'être un peu à l'honneur. Aucune de nos téléphonistes ou nos télégraphistes n'a déserté sa place pour aller se cacher dans un petit coin perdu, et chacune, s'il le fallait, y resterait jusqu'au dernier moment, sans s'en glorifier.

Qui est-ce qui fait attention à une petite téléphoniste, à une petite télégraphiste ? Elle ne porte pas de bottes ni de culottes d'équitation; elle n'a pas de casque, pas même un brassard; on ne la remarque pas, et pourtant, si elle n'étais pas à son poste, son absence se ferait immédiatement sentir. Mais elle sait que de son silence une force rejouit sur le pays, une force qui entraîne les autres, les peureux, les inquiets, les indifférents, une force qui tranquillise parce qu'elle puise sa source dans la certitude du devoir accompli.

Comment étaient formées les conductrices françaises des « poids lourds »²

Extrait d'une interview donnée à un journal français par la directrice de la Section Sanitaire Automobile Féminine (S. S. A. F.), à Paris:

... C'est là que sont reçus les engagements pour conduire les ambulances. La directrice qui prend les engagements est débordée. Les jeunes filles,

les femmes et aussi quelques vieilles filles se succèdent sans interruption.

Une chose est exigée: le permis de conduire. C'est tout.

Et la directrice répond aux questions:

« Vous avez lu le décret-loi qui invitait les femmes françaises à s'engager. Nous avons commencé à agir bien avant que le gouvernement ne prenne cette décision. Dès les premiers jours de la guerre, nous avons dirigé et conseillé les femmes qui voulaient servir leur pays.

« Qu'on ne s'y trompe pas. Les femmes volontaires ne sont pas obligées de passer par nous. Elles peuvent s'engager directement. Mais, avec nous, elles ont des assurances qu'elles ne peuvent pas avoir seules.

Comment cela ?

— C'est bien simple. Imaginez une femme qui possède son permis de conduire les automobiles. C'est tout ce qu'elle détient en plus de sa bonne volonté. Elle risque, lorsqu'on la met au volant d'un poids lourd, de faire une faute qui la fait révoquer. Et c'est définitif. Si une femme ne fait pas l'affaire, elle est renvoyée, et elle ne peut rien faire pour recommencer.

— Nous, nous avons établi des cours. Cours de conduite poids lourds, qui ont lieu chez Renault, sur les voitures qu'elles pourront être appelées à conduire. Cours de cartographie, sous la direction d'un officier de carrière. Cours de circulation routière. Cours d'infirmières, etc.

— Et en combien de temps formez-vous ces femmes ?

— Avant le décret-loi, nous faisions cela en trois semaines. Mais, maintenant, les cours ne durent plus que quinze jours. Et quand elles sor-

tent de chez nous, outre qu'elles savent conduire un poids lourd, qu'elles savent lire une carte et qu'elles connaissent toutes les règles de la circulation routière, elles sont diplômées auxiliaires de la Croix-Rouge. Je vous jure, qu'à de très rares exceptions près, elles ne risquent pas d'être révoquées.

— Félicitations, Mademoiselle. Combien avez-vous déjà été des vôtres au front ?

— Trois sections complètes travaillent déjà dans la zone des armées. Elles font, chaque jour, un travail formidable. »

Les femmes auxiliaires de la R. A. F.

Le correspondant londonien du Temps ayant visité, dans le courant de l'hiver, le camp d'instruction de la W. A. A. F. (Women's Auxiliary Air Force), en avait envoyé à son journal une vive description, dont nous détachons ces passages, qui sont encore singulièrement d'actualité:

Il y a des hommes qui déplorent la militarisation des femmes. La vue du sexe dit faible portant un uniforme martial les afflige ou les enrage, suivant les tempéraments, parce qu'ils y voient une atteinte à une des vanités les plus chères du sexe masculin: « Du côté de la barbe est la tout-puissance », et par conséquent les galons. D'autre part, il est certain que toutes ces femmes-soldats prennent des postes de l'arrière, ce qui déloge nombre des hommes embarqués et les envoie un peu plus près du front. De quoi donc se mêlent-elles ? Quoi qu'il en soit, ce débat est vieux en Angleterre, aussi vieux que celui du vote des femmes, et depuis longtemps c'est une cause entendue. On sait que ce sont précisément ces femmes-soldats qui, par les services qu'elles ont rendus